



La Fabuleuse Histoire d'un Royaume et la transmission de la mémoire collective

The Fabulous History of a Kingdom and the Transmission of Collective Memory

Andrée Fortin

Number 74, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077573ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077573ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, A. (2020). *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume et la transmission de la mémoire collective*. *Les Cahiers des Dix*, (74), 1–21.
<https://doi.org/10.7202/1077573ar>

Article abstract

The Fabulous History of a Kingdom, a show seen by over 1,200,000 spectators since its creation in 1988, contributes to the construction of collective memory. The Saguenay region is portrayed as open to the world, yet at the same time dependent upon this elsewhere, which makes the spectator forget the brilliance of the scenes, the costumes, the sets. But above all, the population, faced with many difficulties, back on their feet every time. The resilience of the community is staged not only in the storyline, but in the large number of actors on stage. This positive vision of history conveys a certain nationalism, and the history of the Kingdom is also that of Quebec, of its solidarity, of the trials it has overcome, and of its place in the world.

La Fabuleuse Histoire d'un Royaume et la transmission de la mémoire collective

ANDRÉE FORTIN

« Un spectacle grandiose, à grand déploiement¹ », « comme une production d'Hollywood² » : c'est ainsi que l'on décrit *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume* lors de sa création en 1988. Au fil des ans, les critiques ne manquent pas de souligner son « lyrisme à grand déploiement³ », sa « folie⁴ », sa « démesure⁵ », bref qu'il s'agit d'une « production unique et colossale⁶ ». Dans le même sens, on parle du

1. Louise LEMIEUX, « Un spectacle grandiose, à grand déploiement », *Le Soleil*, 3 juillet 1988, p. C-3.
2. Jean BEAUNOYER, « *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume* : n'en jetez plus, la scène est pleine... comme dans une production d'Hollywood », *La Presse*, 8 juillet 1989, p. D-4.
3. Marie-France LÉGER, « *L'histoire d'un Royaume* en trente tableaux », *La Presse*, 30 mai 1990, p. C-5.
4. Francine GRIMALDI, « Quelle belle folie! », *La Presse*, 30 juin 1991, p. D-3.
5. Jocelyne LEPAGE, « Le royaume de la démesure », *La Presse*, 5 juin 1993, p. 16.
6. Sylvie RUEL, « Saguenay : À la découverte du fjord », *Le Soleil*, 4 août 2001, p. E-1.

« faste fou⁷ » de cette « mégaproduction » au caractère « flamboyant⁸ », voire de « mégalomanie⁹ » et de spectacle « plus grand que nature¹⁰ ». Voilà comment la presse nationale qualifie *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume*, et je ne parle pas ici de la presse régionale, fidèle dans son enthousiasme depuis le début, ni ne fais l'inventaire de tous ces superlatifs... Désormais, dans les documents officiels émanant de Diffusion Saguenay, producteur du spectacle, les majuscules sont de mise à chacun des termes du titre et on écrit : *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume*.

Le spectacle a été créé en 1988, à l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation du Saguenay, et, en 2019, il en était à sa 32^e édition. Ce qui devait être un spectacle commémoratif est devenu pérenne et ne s'est interrompu que pour cas de force majeure, lors des grandes inondations de 1996, autrement appelées le *déluge*, dont un tableau intégré depuis au spectacle rappelle la mémoire, ainsi qu'avec la pandémie de 2020, mais la production prévoit revenir en 2021¹¹.

Les spectateurs sont au rendez-vous : plus de 1 200 000 billets ont été vendus entre 1988 et 2018. *La Fabuleuse* permet non seulement une sortie de couple ou d'amis, mais aussi de famille (deux ou trois générations), et des bancs d'appoint sont disponibles pour les enfants, comme au cinéma. Et comme au cinéma, pendant le spectacle, et bien sûr à l'entracte, les gens boivent de l'eau, de la « liqueur » (des sodas) ou de la bière et mangent des chips. *La Fabuleuse* s'inscrit dans la culture populaire à cause du grand nombre de spectateurs, mais aussi de l'ambiance « bon enfant » qui y règne.

-
7. Violaine BALLIVY, « Le faste fou du royaume saguenéen », *Le Soleil*, 13 juillet 2002, p. C-5.
 8. Martin BOURASSA, « Le royaume des mégaproductions », *Les Affaires*, 17 avril 2004, p. 49.
 9. Yves OUELLET, « Saguenay-Lac Saint-Jean », *Le Soleil*, 22 mai 2004, p. F-7.
 10. Stéphane BOUCHARD, « *La Fabuleuse* se refait une beauté », *Le Journal de Montréal*, 7 juillet 2017, en ligne, consulté le 27 novembre 2019.
 11. Diffusion Saguenay. Programmation. <https://diffusion.saguenay.ca/la-fabuleuse/version-estivale/>, consulté le 20 mai 2020.

Ce qui m'intéresse ici, c'est la « leçon d'histoire¹² » que porte *La Fabuleuse*. Le spectacle a été vu par plus d'un million de spectateurs et il a fait l'objet de plusieurs reportages à la télévision¹³ et dans la presse écrite ; il contribue de la sorte à la mise en forme d'une mémoire collective. Un sondage réalisé en 1989 par le Groupe de recherche en théâtre populaire révèle que, « quand il s'agit de savoir si les personnages sont "transposés par rapport à la réalité", "caricaturaux", "fidèles à la réalité" ou "imaginaires", 66,7 % des spectateurs croient que ces personnages sont "fidèles à la réalité". » Dans le même sens, pour 59,7 % des personnes sondées, *La Fabuleuse* constitue une « reconstitution objective et réaliste de l'histoire du Saguenay¹⁴. » Ce sentiment de fidélité à l'histoire est invoqué par le maire de Saguenay pour justifier le retour de *La Fabuleuse* en 2011 : il qualifie cette dernière d'histoire, par opposition au conte de fées que raconte *La Nouvelle Fabuleuse ou Les aventures d'un Flo*¹⁵.

Quel est donc le récit historique véhiculé dans *La Fabuleuse* ?

Un pageant historique

La Fabuleuse est un spectacle bien particulier, un pageant, c'est-à-dire un jeu scénique à grand déploiement¹⁶, relevant du théâtre et de la danse, retraçant l'histoire d'une communauté, et impliquant « un

-
12. Patrick VOYER, « *La Fabuleuse*. Seizième saison de grands frissons », *Progrès-dimanche*, 29 juin 2003, p. A-10.
 13. Émissions auxquelles font écho plusieurs articles, notamment : Anonyme, « *Les beaux dimanches* », *Le Soleil*, 6 juillet 1991, p. 1-10 ; Christiane LAFORGE, « Nos spectacles à *Enjeux* », *Progrès-dimanche*, 14 septembre 1997, p. B-2 ; C. LAFORGE, « Les dessous de *La nouvelle Fabuleuse* à la télévision », *Le Quotidien*, 28 mai 2008, p. 23, et Isabelle FABRE, « Vision fabuleuse », *Le Quotidien*, 4 juin 2008, p. 27.
 14. Rémi TOURANGEAU, *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac Saint-Jean*, Québec, Nuit blanche, 1993, p. 275.
 15. Daniel CÔTÉ, « Le retour de *La Fabuleuse* », *Le Quotidien*, 14 janvier 2011, p. 18.
 16. R. TOURANGEAU [dir.], *Dictionnaire des jeux scéniques du Québec au xx^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007.

grand nombre de participants et une scénographie élaborée¹⁷ ». Les comédiens et les danseurs sont des bénévoles, recrutés parmi la population locale et la presse régionale fait régulièrement écho des auditions¹⁸. Bon an, mal an, entre 150 et 200 comédiens et danseurs sont présents sur scène en costumes souvent flamboyants¹⁹, accompagnés de chevaux et de divers autres animaux (poules, oies, cochons, chèvres), de voitures anciennes, de jeux d'eau, de projections laser auxquels il faut ajouter les effets produits dans la salle (voile qui glisse sur le parterre pour imiter des vagues, « parachutistes » qui atterrissent dans les allées). Ces comédiens jouent chacun plusieurs rôles, nombreux sont ceux qui reviennent d'une année à l'autre et certains y participent en famille. Selon le programme de 2019, plus de 1500 bénévoles auraient participé aux différentes éditions, les plus jeunes étant âgés de 4 ou 5 ans, les plus vieux de quelque 80 ans²⁰. Sans surprise, les 15-25 ans sont surreprésentés parmi les danseurs.

Une des caractéristiques importantes du spectacle est que la bande sonore est préenregistrée ; celle-ci comprend la narration, les dialogues et la musique originale de Dominic Laprise. Les comédiens sur scène ne parlent pas, ils font du *lipsinc*. Leurs mouvements sont très chorégraphiés, même quand ils ne dansent pas, pour coller à la bande sonore et le spectacle prend ainsi des airs de comédie musicale même si les comédiens ne chantent pas. Cette façon de faire présente aussi « l'avantage de résoudre tout un ensemble de problèmes techniques inhérents à la production d'un spectacle aussi imposant²¹ ». Cela dit,

17. R. TOURANGEAU, *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac Saint-Jean, op. cit.*, p. 21.

18. Les comédiens n'ont pas nécessairement de formation préalable, contrairement aux danseurs, cascadeurs et cavaliers.

19. En 2019, il y avait 1600 costumes, mais c'était déjà le cas en 2014, voir Myriam ARSENAULT, « La Fabuleuse Histoire d'un Royaume. La 32^e saison lancée samedi », *Progrès week-end*, 6 juillet 2019, p. 19 ; Roger BLACKBURN, « Encore et toujours une locomotive touristique », *Progrès-dimanche*, 7 juillet 2013, p. 33.

20. Il y a ainsi des gens de tous les âges, sur la scène comme dans le public.

21. R. TOURANGEAU, *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac Saint-Jean, op. cit.*, p. 237.

le public applaudit entre les tableaux, même si la bande-son, préenregistrée, ne prend pas de pause.

Le spectacle génère des retombées économiques importantes à Saguenay et plus précisément dans l'arrondissement La Baie. En effet, depuis plusieurs années, les spectateurs de l'extérieur de la région constituent entre 75 % et 80 % de l'assistance, « et génère[nt] des retombées de 6,5 millions chaque année. » (*Programme 2019*) Parmi les retombées, notons que *La Fabuleuse* a été à la source de plusieurs vocations artistiques, tant parmi les comédiens et les danseurs que chez les techniciens, comme le rappelle régulièrement la presse locale. Du point de vue touristique, mentionnons qu'elle a remporté de nombreux prix, dès les premières années²², et qu'elle constitue un produit « d'appel » tant pour les Québécois que pour les croisiéristes. De plus, *La Fabuleuse* sert de référence, de modèle, pour des spectacles dans d'autres régions, racontant l'histoire de ces régions, voire la genèse du monde. Elle « a créé une mode et [...] a fait école aux quatre coins du Québec²³ ». Dans ce texte, je discuterai de *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume*, non dans ses dimensions économiques, touristiques et politiques, qui pourraient faire l'objet d'un autre article, mais uniquement de sa contribution à la construction de la mémoire collective.

22. René PERRON, « L'Esprit du fjord. Les répercussions de *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume* vues du point de vue du développement local ». Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi, 1993. À la page 88, Perron présente les neuf prix reçus en 1989, 1990 et 1991. D'autres prix ont été reçus, notamment en 2017, 2013, 2010, 2008 et 2005 pour le bénévolat, le tourisme et l'accueil des croisiéristes.

23. François SAINT-GELAIS, « Pari raisonnable », *Le Quotidien*, 20 janvier 2011, p. 10. Par exemple, voir Rémy CHAREST, « 300^e anniversaire de Rimouski : un passé qui rigole. L'Opéra *Roc et fleuve*, fait un petit tour bien fantaisiste dans les trois premiers siècles de la ville », *Le Devoir*, 27 juillet 1996, p. B-6. « Ce succès a cependant, et quelque part malheureusement, fait des petits. Aujourd'hui, Drummondville, Shawinigan et même l'Abitibi ont leur spectacle à grand déploiement. Et les touristes n'entrent plus par centaines en autobus comme durant les premières années. Il faut aller les chercher par des stratégies publicitaires et un marketing dynamique à la grandeur du Québec. » (Michel SIMARD, « Un nouveau sommet pour *La Fabuleuse* », *Le Quotidien*, 7 août 2008, p. 10.)

Dans la préparation de ce texte, j'ai bien sûr assisté au spectacle, plutôt deux fois qu'une, et pris de nombreuses notes sur celui-ci, ainsi que sur l'assistance. J'ai effectué une revue de presse, tant de la presse régionale²⁴ que nationale²⁵, facilitée par le fait que les journaux sont désormais disponibles en ligne et archivés depuis plusieurs années sur les sites de BAnQ et de Eureka.cc, mais pas nécessairement pour toute la période 1988-2019. La presse locale est une source précieuse, car elle donne accès, pour les quelque trente ans de la vie de *La Fabuleuse*, à des entrevues avec les concepteurs et les comédiens, à des réactions à chaud du public et elle présente des chiffres d'assistance ainsi que des budgets.

Ma revue des écrits s'est évidemment étendue au-delà de la presse quotidienne ou hebdomadaire. Curieusement, peu d'universitaires se sont arrêtés à *La Fabuleuse*, à part Rémi Tourangeau dans son livre, *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac Saint-Jean*, paru en 1993. La même année, René Perron dépose son mémoire de maîtrise en Études régionales sur ce spectacle²⁶. Le livre de Rémi Tourangeau présente le texte de la première version de *La Fabuleuse*, celle de 1988, et il situe le spectacle dans l'histoire des pageants et des fêtes commémoratives au Québec en général et au Saguenay en particulier. Ses analyses et conclusions, établies à partir des toutes premières éditions, valent-elles encore? L'une d'elles semble toujours tenir selon la presse locale : « Il [Bouchard] cherche à accentuer chez ses concitoyens l'amour et la fierté du Saguenay²⁷. » Cette fierté vaut tant pour les comédiens et danseurs que pour le public : « J'éprouve une grande fierté d'avoir participé à ce spectacle, déclare Michel Dumont », celui-là même qui sert de narrateur

24. *Le Citadin, Le Courrier de Chicoutimi, Le Courrier de Jonquière, Le Courrier du Fjord, Le Courrier du Saguenay, Le Quotidien, Progrès-dimanche et Progrès week-end.*

25. *La Presse, Le Devoir, Le Journal de Montréal, Le Soleil, Les Affaires.*

26. R. PERRON, « L'Esprit du fjord. [...] », *op. cit.*

27. R. TOURANGEAU, *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac Saint-Jean*, *op. cit.*, p. 151 ; sur la fierté, voir aussi, dans le même ouvrage, p. 262, et R. PERRON, « L'Esprit du fjord. [...] », *op. cit.*, p. 70.

et prête sa voix à l'Esprit du fjord²⁸ ; un spectateur écrit : « on ressent beaucoup de fierté en assistant à *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume*. Même si la fresque historique se veut une attraction touristique, c'est avant tout l'histoire de nos ancêtres, l'histoire de notre région, notre histoire qui se raconte sur scène²⁹. »

Selon Tourangeau, « le texte de *La Fabuleuse Histoire* [...], en mettant en valeur la dimension festive du passé et en caricaturant les aspects socioreligieux, propose une interprétation critique de l'histoire³⁰ », ce qui, selon lui, contribue à son succès. Trente ans plus tard, la « dimension festive » est encore présente, mais qu'en est-il de « l'interprétation critique » de l'histoire ?

La trame historique

Le texte de *La Fabuleuse* est dû essentiellement à Ghislain Bouchard, décédé en 2009. Le chorégraphe Louis Wauthier, associé à l'entreprise depuis le début, signait en 2019 sa dernière saison comme directeur artistique (metteur en scène et chorégraphe), et il a, depuis, cédé la barre à son codirecteur, Jimmy Doucet. Le spectacle, s'il a gardé le même titre et la même conception (trame sonore préenregistrée), a évolué depuis 1988. Notons que, après un intermède de quatre ans (2007-2010), où l'on a présenté *La Nouvelle Fabuleuse ou Les aventures d'un Flo*, spectacle écrit par Michel-Marc Bouchard et mis en scène par Serge Denoncourt, on est revenu à *La Fabuleuse* initiale³¹. Ces va-et-vient sont liés aux recettes et aux retombées qu'on cherche à maximiser, saga

28. C. LAFORGE, « Michel Dumont, fier Saguenéen », *Le Quotidien*, 7 août 2008, p. 2.

29. R. BLACKBURN, « Qu'il fait bon de revoir *La Fabuleuse* », *Le Quotidien*, 11 juillet 2013, p. 3.

30. R. TOURANGEAU, *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac Saint-Jean*, op. cit., p. 194.

31. Il y avait eu aussi *Le tour du monde de Jos Maquillon* (1994-1997), spectacle joué en fin de saison estivale, alors que *La Fabuleuse* était présentée au début de la saison.

dont j'ai indiqué plus haut que l'espace me manque pour la discuter en détail.

Je ne retracerai pas ici toutes les modifications que le spectacle a connues, mais présenterai simplement dans le tableau 1 les quatre parties et 34 tableaux de 1988, ainsi que les deux parties et 24 tableaux de 2019. Il existe aussi depuis 2009 une version anglaise, destinée aux croisiéristes, en une seule partie et 16 tableaux. À travers toutes ces variantes, depuis 1988, *La Fabuleuse* s'ouvre sur les Premières Nations qui vivaient dans le fjord avant les premiers contacts avec les Européens et se rend jusqu'à l'époque contemporaine, en passant par la colonisation et le développement industriel du Saguenay. Ce qui constitue le noyau dur du spectacle, et qui est présent dans les trois versions, c'est la fondation du Royaume. La version anglaise, plus courte, met l'accent sur l'histoire factuelle et y ont été coupés les tableaux qui font vibrer les cordes sensibles des Québécois et favorisent leur identification à ce qui se déroule sur scène, notamment les saisons et les rites qui les accompagnent, des semailles printanières au temps des fêtes.

L'auteur des tableaux (scènes) de 1988 est Ghislain Bouchard et, à moins d'indications contraires, précisées dans le Tableau 1, il est également l'auteur de la version de 2019, même si la narration ou les dialogues ont parfois été revus. Ainsi dans le premier tableau, à l'origine, les Autochtones parlent français alors que, en 2019, ils s'expriment en Innu. Trois tableaux se distinguent : deux sont de la plume Michel-Marc Bouchard et sont tirés de *La Nouvelle Fabuleuse* et un autre, « Le déluge » de Louis Wauthier, a été introduit en 1997, soit un an après les grandes inondations à La Baie.

Certains tableaux (scènes), comme celui mettant en scène Voltaire, Alexander Tilloch Galt et Richard Nixon, présents en 1988 et 2019, ont connu une éclipse³² ; d'autres, longtemps présents, sont disparus et d'autres encore, comme celui sur les chicanes de clocher entre Roberval

32. Bertrand TREMBLAY, « L'éblouissante *Fabuleuse* », *Le Quotidien*, 12 août 2013, p. 10.

**Tableau 1 : Liste des tableaux (scènes) de
*La Fabuleuse Histoire d'un Royaume*³³**

Version de 1988	Version de 2019	Version anglaise, 2018
Première partie	Première partie	
1- Les Indiens avant les Blancs	1- Les Indiens avant les Blancs*	1- The Native
2- Jacques Cartier à la cour de François 1 ^{er}	2- La Cour de François 1 ^{er}	2- The court of the king of France
3- Champlain – Un traité à Tadoussac		
4- Champlain rencontre Henri IV à la guerre	3- La guerre France Espagne	3- War between France & Spain
5- La guerre		
6- Voltaire vs Nixon	4- Galt/Nixon	4- Galt & Nixon
	5- La goélette	5- The schooner
Deuxième partie		
1- Le débarquement	6- L'arrivée des 21	6- First settlers
2- La naissance	7- La naissance	
3- Les semeurs	8- Les semeurs	
4- La débâcle	9- La débâcle	7- Disaster
5- La bataille	10- La bataille	8- The fight
6- L'arrivée de Jos Maquillon	11- L'arrivée de Jos Maquillon	9- Joe Maquillon
7- Départ du père Honorat		
8- Comptine		
	12- La colonisation	
9- L'automne – L'hiver	13- L'automne	
	14- Noël	10- Christmas time
10- Le printemps	15- Le printemps	
11- Le grand feu	16- Le grand feu	11-The great fire

33. Sources : La première colonne contient la liste des tableaux de la version de 1988 à partir du texte présenté dans l'ouvrage de 1993 de Rémi Tourangeau, la seconde celle des 32 tableaux de la version française de 2019, tirée du *Programme 2019*. La troisième colonne présente la liste des tableaux de la version anglaise, tirée du *Livret-souvenir du 30^e anniversaire*.

Troisième partie	Deuxième partie	
1- Le corbillard		
2- Le coffre		
3- Les spectres		
4- Le baiser		
5- Oh ! Canada		
6- Le boghe		
7- Le rêve du « fer »		
8- Le mariage		
	1- L'Hôtel Roberval**	
	2- Le Hockey**	
9- Val-Jalbert 1918	3- Val Jalbert /Grippe espagnole	
10- 1926 La tragédie du Lac-Saint-Jean		
11- Le 29 octobre 1929	4- Le bal du notaire	12- The notary's party
12- Juin 1938. La mort de Mlle Thérèse		
Quatrième partie		
1- Les marches		
2- Évocation		
	5- La guerre 39-45	13- Second World War
	6- Les années 60	14-The 1960's
	7- Le déluge***	15- The Flood
3- Finale. Ça déborde	8- La finale	16- Finale
4- J'entends des noms		

* Le programme présente la traduction en français des dialogues en Innu.

** Auteur : Michel-Marc Bouchard.

*** Auteur : Louis Wauthier.

et Chicoutimi (« Le rêve du “fer” »), présents en 1988 et encore en 2002, ont disparu, puis ont réapparu en 2104³⁴, avant de disparaître en 2017³⁵. Au fil des saisons, il n’y a pas que le texte qui soit modifié avec l’ajout ou le retrait de certains tableaux ou la réécriture partielle de ceux-ci, mais des costumes changent, par exemple celui des danseuses de charleston entre 2018 et 2019. Les nombreuses photos accompagnant les articles dans la presse régionale permettent de prendre acte de ces changements.

Pour saisir plus précisément la vision de l’histoire présente dans *La Fabuleuse*, je parlerai des personnages, des épreuves qu’ils traversent et de leur rapport à l’ailleurs à partir de la version de 2019.

Des personnages stéréotypés

Trois types de personnages évoluent sur scène : les personnages historiques, les personnages anonymes et les personnages imaginaires ; dans *La Fabuleuse Histoire*, ce n’est pas l’individualité ou les traits de caractère de ceux-ci qui sont mis de l’avant, mais bien le rôle qu’ils ont joué dans l’histoire du Saguenay, leur contribution à son développement.

Les personnages historiques comprennent les découvreurs Jacques Cartier et Samuel de Champlain, ainsi que des Européens qui ont eu une influence sur le devenir du Saguenay : François 1^{er}, Henri IV et les hommes d’affaires Galt et Nixon. Les quatorze premiers arrivants sont présentés un par un lors de leur débarquement dans le Royaume. Tous ces personnages, même s’ils sont nommés, ne servent qu’à rappeler, à grands traits et dans certaines scènes grandioses, les étapes précédant la colonisation du Saguenay (« La Cour de François 1^{er} », « La guerre France Espagne ») ou ses tout premiers moments (« L’arrivée des 21 »).

34. Pierre-Luc DESBIENS, « *La Fabuleuse Histoire d’un Royaume*. De retour pour une 27^e saison », *Le Journal de Montréal*, 12 avril 2014. <https://www.journaldemontreal.com/2014/04/12/de-retour-pour-une-27e-saison>, consulté le 25 mai 2020.

35. B. TREMBLAY, « L’Esprit du fjord », *Le Quotidien*, 25 juillet 2017, p. 12.



Illustration 1 : La Cour de François 1^{er} Crédit : Rocket Lavoie.

Les photos reproduites ici ainsi que celle qui illustre la page couverture des présents Cahiers et qui représente « L'arrivée de Jos Maquillon », mettent en évidence le grand nombre de comédiens sur scène à chaque tableau, les costumes flamboyants, mais aussi la présence de chevaux et de voitures anciennes ainsi que les jeux d'eau. L'action se transporte à la faveur de projections laser. Merci à Diffusion Saguenay pour son aimable autorisation de reproduire ces photos.

Le joueur de hockey Georges Vézina, lequel a donné son nom à un trophée, représente pour sa part la ténacité, voire la combativité des Saguenéens, car il ne voyait que d'un œil, ce qui ne l'a pas empêché de mener une carrière sportive. Sa détermination renvoie à celle des personnages anonymes que mettent en scène la plupart des tableaux : les colons, les défricheurs, les agriculteurs, les villageois, mais aussi les *foremen*, industriels anglophones et autres invités du notaire. Ce sont

les plus nombreux, mais aussi les plus importants, car ils ont construit le Royaume.

Deux personnages imaginaires reviennent dans quelques tableaux : Jos Maquillon, qui voyage entre le Saguenay et Charlevoix, et Mademoiselle Thérèse, la maîtresse d'école, à laquelle une plus grande place était faite en 1988 que dans les éditions récentes. Ils témoignent de l'ouverture du Royaume sur le reste du monde, par les voyages à travers le Québec de Jos et l'instruction que dispense la maîtresse d'école.

Les personnages, nommés ou non, ne sont pas des individus aux traits de personnalité bien définis, mais des personnages stéréotypés et interchangeables. Par exemple, les premiers colons sont présentés et nommés dans une scène assez drôle, non comme des héros, mais comme des hommes bien ordinaires : l'un est ivre, un autre se mouche avec sa main, et ainsi de suite (« L'arrivée des 21 »). Il y a plusieurs numéros de danse, mais pas de danseur étoile dans les chorégraphies (« La Cour de François 1^{er} », « Les semeurs », « Le printemps » et « Le bal du notaire », par exemple).

Sans présenter un caractère aussi brillant que celui de la Cour de France ou la villégiature à l'Hôtel Roberval, plusieurs tableaux véhiculent des images d'Épinal, des images de carte postale, d'où la sérénité émane ; la vie villageoise est mise en scène à travers ses rites saisonniers comme les semailles (« Les semeurs ») ou la fête de « Noël », les familles nombreuses (« L'Hôtel Roberval »), sans oublier l'école de rang où enseigne Mademoiselle Thérèse.

Si les décisions concernant le développement du Saguenay sont le fait de personnages importants, rois ou hommes d'affaires, son développement effectif est le résultat du travail d'une communauté : telle est la leçon d'histoire que transmet *La Fabuleuse*. La présence sur scène, dans la majorité des tableaux, de nombreux comédiens entrant dans la peau de personnages anonymes illustre la construction collective

du Royaume et facilite l'identification des spectateurs à ces pionniers puis à ces résidents du Saguenay.

Plein la vue

D'importantes épreuves ponctuent la colonisation et le développement du Saguenay et sont liées à deux ordres de facteurs incontrôlables. Il y a d'abord les déchainements de la nature : les débâcles des années 1840 et le *déluge* de 1996, ainsi que les incendies. Mais il y a aussi d'étroites relations avec l'ailleurs : tant chez les premiers bûcherons que chez les travailleurs de Val-Jalbert, les rapports aux patrons anglais sont tendus. D'autres difficultés sont liées à la conjoncture internationale comme la conscription et la Crise de 1929. Toutefois, les Saguenéens savent non seulement surmonter les épreuves, mais retourner certaines situations en leur faveur.

Le Royaume est en effet en lien avec l'ailleurs tout le long de sa *Fabuleuse Histoire*. Le spectacle s'ouvre sur la rencontre entre les Innus et les Français. Suit la mise en scène la Cour du roi de France avec ses brillants atours, car c'est en Europe que se décide le sort du Saguenay, ce qui ressort aussi des tableaux « La guerre France Espagne » et « Galt/Nixon ». Les billots perdus dans « La débâcle » de 1840 étaient destinés à l'Europe. Les patrons et *foremen*, des Anglais, sévissent au XIX^e siècle (« La bataille ») et au XX^e siècle (« Val Jalbert/Grippe espagnole ») et le spectacle évoque les doléances des travailleurs. La Première Guerre mondiale est présentée de façon oblique à travers la conscription, à laquelle un homme essaie en vain d'échapper, et la seconde, grâce à des parachutistes qui tombent au parterre depuis le plafond du théâtre. Quant à la crise de 1929, elle est annoncée dans « Le bal du notaire », où un charleston endiablé fait oublier les difficultés inhérentes à la situation.

Le devenir politique et économique de la région se décide ailleurs, ce que le brio de plusieurs scènes ou leur caractère grandiose fait un peu

oublier aux spectateurs. Même si François 1^{er} n'est pas favorable à l'exploration du Saguenay, les images grandioses et les brillants costumes de la Cour de France en mettent plein la vue et sont souvent représentés dans les vidéos promotionnelles. Le tableau « La guerre France Espagne » au terme duquel Henri IV consent au développement du Saguenay n'est pas moins spectaculaire, car cette guerre met en scène des cavaliers à cheval, des combats singuliers à l'épée et on y entend des coups de canon.

Les nombreuses touches d'humour dans les dialogues ou la mise en scène servent également à désamorcer ce qui pourrait autrement être vu comme une dépendance par rapport à l'ailleurs. Pensons aux discussions sur la pertinence de coloniser le Saguenay : il y a, d'une part, Voltaire et ses arpents de neige et, d'autre part, les industriels anglais qui, autour du *five o'clock tea*, soupèsent les occasions d'affaires au Saguenay (« Galt/Nixon »), mais on se moque aussi de la vacuité des courtisans de François 1^{er}.

L'ouverture du Saguenay sur le monde est proclamée dès le début et le thème court comme un fil rouge tout le long du spectacle. Toutefois, elle ne se réduit pas à un certain déterminisme qui se manifesterait à travers les décisions des rois français ou des hommes d'affaires britanniques, la Crise et les guerres mondiales. L'ouverture au monde a un côté positif. Plus les années passent, plus les relations que les habitants du Royaume entretiennent avec le reste du monde se font positives, ce qui apparaît déjà avec l'arrivée de Jos Maquillon et, plus encore, dans le tableau sur « L'Hôtel Roberval », où l'on se moque des touristes français. Cette scène présente de somptueux costumes et des chapeaux remarquables, qui, dans leur extravagance, n'ont rien à envier à la Cour de France. Le Royaume profite de chaque occasion pour se développer, notamment en s'appropriant les moyens de transport. Roberval est relié au sud du Québec par le train (« L'Hôtel Roberval »), puis la route 175 facilite les déplacements entre les villes de Québec et de Chicoutimi (« Les années 60 »). Quand ils participent à la Seconde Guerre mondiale, les Saguenéens se font parachutistes, héros.



Illustration 2 : L'Hôtel Roberval. Crédit : Rocket Lavoie.

Les Saguenéens s'approprient aussi la culture populaire, notamment le hockey et bien sûr la musique, et le spectacle fait entendre notamment Elvis Presley (*Blue Suede Shoes*), les Who (*Pin Ball Wizard*) et du disco³⁶. Les nouvelles technologies, dont il est fait usage dans *La Fabuleuse* et en particulier les projections lasers qui permettent des changements de décor quasi instantanés, indiquent indirectement que le Saguenay est branché sur l'ailleurs et peut s'approprier des technologies « à la fine pointe³⁷ ». L'ouverture sur le monde ne se fait pas que sous le signe de la dépendance. Elle est aussi une participation à ce monde.

36. Le tableau intitulé « Noël » fait entendre quelques portées (musique sans paroles) de « Dans nos belles maisons ». Cette chanson, associée à la tradition québécoise, a été composée en 1960 par Muriel Millard.

37. Anne-Marie GRAVEL, « Virage technologique pour son 30^e anniversaire. *La Fabuleuse* à la fine pointe », *Le Quotidien*, 28 avril 2017, p. 2.



Illustration 3 : Les années 60. Crédit : Rocket Lavoie.

Costumes, danses, décor, effets spéciaux, comme dans le tableau « Le grand feu », où il y a vraiment du feu sur scène : le caractère saisissant des tableaux fait oublier le drame historique qui se joue devant les spectateurs.

À travers les débâcles, inondations ou incendies, malgré une dépendance par rapport à l'ailleurs politique et économique, les Saguenéens poursuivent la construction du Royaume en profitant de toutes les occasions et avancées technologiques. Une seconde leçon d'histoire transmise par *La Fabuleuse* est celle de la résilience et de la solidarité de la communauté, qui s'expriment non seulement dans le texte, mais, encore une fois, à travers le grand nombre de comédiens sur scène.

Les voies de la mémoire collective

L'histoire du Saguenay présentée dans *La Fabuleuse* se place essentiellement sous le signe de la résilience communautaire, soit. Sur quels facteurs la résilience se fonde-t-elle ?

Même si le Québec d'autrefois a souvent été présenté par les historiens comme une *priest-ridden society*, la religion est peu présente dans le spectacle. Le curé intervient à deux occasions comme médiateur premièrement, entre les travailleurs et les *boss* anglais, et deuxièmement, entre les hommes et les éléments. Le curé prie pour arrêter le feu qui ravage son village, ce qui est l'occasion d'une touche d'humour quand il dit à un Anglais, qui prie pour la même cause, qu'il faut prier « à la bonne adresse » pour que le feu ne passe pas. Dans le tableau sur Roberval, les enfants d'une famille (très) nombreuse disent tous vouloir devenir prêtres ou religieuses dans une séquence assez drôle. Déjà, selon Tourangeau, le texte de 1988 « évacue en bonne partie la dimension socioreligieuse de l'histoire régionale à laquelle il lance quelques allusions ironiques³⁸ » ; la religion ne constitue pas le ciment de l'histoire du Saguenay ni dans les premières années ni dans les moutures plus récentes. La religion, en 2019, n'est plus tellement la cible d'« allusions ironiques », mais elle demeure une source d'humour et ne porte pas la résilience.

Si la religion catholique n'est pas très importante dans le spectacle, l'Esprit du fjord – l'esprit du lieu – est d'une certaine manière la divinité locale, celle qui préside au devenir de la région et qui est source de résilience. Cet Esprit prend beaucoup d'importance à deux moments de l'histoire du Royaume et du spectacle : au début, au temps des Innus, et à la fin, avec le *déluge*, lequel est présenté comme la colère de l'Esprit face à un mode de développement non respectueux de la nature. Avant que le spectacle ne commence, pendant que les spectateurs s'installent, la pleine lune et les étoiles brillent au-dessus de la scène et on entend

38. R. TOURANGEAU, *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac Saint-Jean*, op. cit., p. 192.

des ouaouarons, insectes, hiboux, loups et autres animaux nocturnes. Les Innus du premier tableau, qui parlent en leur langue, sont associés à la spiritualité, à la magie, et au respect de l'environnement : ils sont en communion avec l'Esprit du fjord. Cet Esprit joue un rôle complexe, voire paradoxal, dans le spectacle, car c'est sa colère qui provoque débâcles, inondations et *déluge*, mais, ce faisant, il contribue à cimenter la solidarité communautaire nécessaire à la (re)construction des villages et des villes. L'histoire du Saguenay, c'est celle du fjord, de son Esprit, dont la force traverse le récit et se communique à ceux qui vivent dans le Royaume.

La communauté construit et reconstruit sans cesse le Saguenay. Sa détermination – son autodétermination – ne faillit pas. De là émanent non seulement une vision positive de l'histoire, mais aussi un nationalisme. Celui-ci était plus explicite dans les premières versions de *La Fabuleuse* où, dans les derniers tableaux, on voyait René Lévesque³⁹ et le général de Gaulle⁴⁰; le tableau sur Wolfe et Montcalm⁴¹ est également disparu. Le nationalisme inhérent au spectacle a même été l'objet de controverses impliquant un député fédéral du parti conservateur, André Harvey⁴². Dans sa version la plus récente, le spectacle véhicule un nationalisme de la résilience plus que de la politique, porté par l'action de la communauté plus que par d'illustres personnages.

* * *

-
39. Johanne SAINT-PIERRE, « Dix ans d'existence », *Progrès-dimanche*, 13 juillet 1997, p. B-6.
40. B. TREMBLAY, « Le rap infiltre *La Fabuleuse* », *Le Quotidien*, 11 août 2014, p. 12.
41. B. TREMBLAY, « L'éblouissante *Fabuleuse* », *Le Quotidien*, 12 août 2013, p. 10; V. BAL-LIVY, « Le faste fou du royaume saguenéen », *Le Soleil*, 13 juillet 2002, p. C-5; Manon RIVARD, fait allusion non seulement à Wolfe et Montcalm, mais aussi à la Confédération, dans son article « *La Fabuleuse* : un 19^e coup de départ », *Le Quotidien*, 3 juillet 2006, p. 4.
42. Denis BOUCHARD, « Scènes nationalistes de *La Fabuleuse* », *Le Quotidien*, 27 juin 1997, p. 9. Voir aussi Anonyme, « Audace récompensée », *Progrès-dimanche*, 12 août 2007, p. A-10.

La Fabuleuse Histoire d'un Royaume est une fabuleuse leçon d'histoire, qui plus est d'une histoire qui finit bien (« La finale »), dans la célébration du Saguenay et de sa place dans le monde. Elle contribue à la construction de la mémoire collective des Québécois, depuis l'époque des premiers contacts avec les Autochtones jusqu'à l'ère des projections laser. Cette leçon passe par le rappel de divers épisodes historiques, et elle passe beaucoup par des images caractérisées soit par leur brio, soit par leur caractère d'images d'Épinal illustrant la vie d'autrefois. Dans les deux cas, la collectivité est mise en évidence.

Même si le narrateur est l'Esprit du fjord, c'est de toute la région du Saguenay-Lac Saint-Jean dont il est question, depuis La Baie jusqu'à Roberval en passant par Chicoutimi. Mais surtout, au-delà de la région, *La Fabuleuse Histoire du Royaume* raconte aussi, plus largement, le Québec. Le défrichage, le monde agricole, les familles nombreuses, les fêtes de Noël, les inondations et les incendies, les rapports difficiles aux patrons anglais et aux touristes français, la résistance à la conscription et l'influence de la culture populaire américaine, tout cela est raconté à partir du Royaume du Saguenay, mais concerne l'ensemble du Québec. Les résidents des autres régions du Québec peuvent s'identifier à ce qu'ils voient sur scène. L'histoire du Royaume, c'est aussi celle du Québec, de sa solidarité, des épreuves surmontées, et de sa place dans le monde. Face à cette résilience portée par la musique et la danse, soutenues par les costumes, les décors et les effets spéciaux, le spectateur est emporté par l'optimisme, de là le succès et la pérennité du spectacle, et la profusion de superlatifs utilisés pour le décrire.

Résumé / Abstract

Andrée Fortin (2^e Fautueil) : La Fabuleuse Histoire d'un Royaume et la transmission de la mémoire collective [The Fabulous History of a Kingdom and the Transmission of Collective Memory]

La Fabuleuse Histoire d'un Royaume, spectacle qui a reçu plus 1 200 000 spectateurs depuis sa création en 1988, contribue à la construction de la mémoire collective. La région du Saguenay y est présentée comme ouverte sur le monde, parfois sous le signe de la dépendance face à cet ailleurs, ce que fait oublier le brio des scènes, des costumes, des décors. Mais surtout, la population, confrontée à de nombreuses difficultés, se relève à chaque fois. La résilience de la communauté est mise en scène non seulement dans la trame du récit, mais dans le grand nombre de comédiens sur scène. Cette vision positive de l'histoire véhicule un certain nationalisme, et l'histoire du Royaume est aussi celle du Québec, de sa solidarité, des épreuves surmontées, et de sa place dans le monde.

Mots clés : Saguenay – mémoire collective – pageants – communauté – résilience

*

The Fabulous History of a Kingdom, a show seen by over 1,200,000 spectators since its creation in 1988, contributes to the construction of collective memory. The Saguenay region is portrayed as open to the world, yet at the same time dependent upon this elsewhere, which makes the spectator forget the brilliance of the scenes, the costumes, the sets. But above all, the population, faced with many difficulties, back on their feet every time. The resilience of the community is staged not only in the storyline, but in the large number of actors on stage. This positive vision of history conveys a certain nationalism, and the history of the Kingdom is also that of Quebec, of its solidarity, of the trials it has overcome, and of its place in the world.

Key Words : Saguenay – collective memory – pageants – community – resilience